



L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi

FIDEM SERVAVI

« J'ai gardé la foi » - II Timothée 4 / 7

N° 111

Prieuré saint Pierre et saint Paul

Le prieuré – 6, rue du Chapitre – 25920 Mouthier Haute-Pierre

dimanche 20 septembre 2009

Ce sermon peut être téléchargé au format .wma ou .mp3 depuis le site <http://www.fidemservavi.info/> à l'adresse suivante :
http://www.fidemservavi.info/index_a_sermons.htm

Résumé

L'édification de l'homme intérieur. Les trois voies de la vie intérieure et *La Montée au Carmel* de saint Jean de la Croix.

Sermon du « Seizième dimanche après la Pentecôte »

Mes bien chers frères,

L'Église nous fait lire en ce dimanche l'Épître de l'Apôtre saint Paul aux Éphésiens. Dom Guéranger nous dit que « cette Épître présente mieux qu'aucune autre, la pensée dominante à laquelle l'Église voudrait ramener ses fils dans cette partie de l'Année liturgique ». Cette pensée prédominante est donc que grandisse en nous *l'homme intérieur*. Puisqu'il s'agit de l'œuvre de notre sanctification, regardons les trois voies qui correspondent à cette édification. Je vous en ai déjà parlé, il y a un an, mais il est bon de les reprendre, car vos dispositions sont certainement différentes, et je l'espère, meilleures encore.

La première de ces voies est la voie purgative. Après une conversion nécessaire, le commençant doit se détourner résolument de l'état de péché, car le but poursuivi c'est la purification de l'âme, afin que celle-ci dégagée des restes des péchés, puisse s'unir à Dieu. Pour cela, il faut manifester constamment tous les devoirs de religion. C'est ainsi que par la prière qui incline Dieu à pardonner toutes les fautes passées, le commençant L'invoque avec confiance, obtient des grâces de contrition et de bon propos qui purifient de plus en plus son âme et le préservent contre les rechutes de l'avenir.

Ce résultat est obtenu d'une façon encore plus assurée par la méditation. Je vous rappelle donc la nécessité de la méditation quotidienne : se sont les considérations sur les vérités de foi, sur la vie de Notre Seigneur, de la sainte Vierge, des saints. C'est par ces méditations sérieuses et régulières, mes bien chers frères, que l'on grandit dans la foi et dans la vie intérieure. L'examen de conscience, quotidien également, permet de mieux se rendre compte de nos misères et de notre pauvreté. Les prières ardentes qui jaillissent alors du fond du cœur, les

résolutions que l'on prend et que l'on s'efforce de pratiquer, tout cela purifie notre âme, lui inspire l'horreur du péché, et la rend plus forte contre les tentations, plus généreuse dans la pratique de la pénitence.

Ainsi, comprenant mieux la grandeur de l'offense faite à Dieu par le péché, et le devoir de réparation, l'âme du commençant entre dans les voies de la pénitence. Dans ces sentiments, cette âme accepte généreusement les croix providentielles que Dieu lui envoie, et s'impose quelques privations et quelques œuvres de charité. C'est ainsi qu'elle répare ses fautes passées. Nous la voyons aussi pratiquer la mortification afin d'éviter le péché à l'avenir, disciplinant ses sens, son intelligence et sa volonté, toutes ses facultés, pour les soumettre à Dieu et ne rien faire qu'en conformité à sa sainte Volonté.

Dans cette voie purgative, et puisque le passé, pour certaines de ces âmes, pourra être lourd, il y aura sans doute en elle des tendances mauvaises profondes qui s'appellent les sept péchés capitaux, mais appuyée sur la grâce divine, l'âme en cet état, entreprend de les déraciner ou du moins de les affaiblir, et le moment arrive alors où ces péchés capitaux sont suffisamment maîtrisés.

Les dangers n'auront certes pas disparus. Pensez ! Une âme qui a pris des résolutions et qui la purifie ! Cela ne plaît pas au démon. Le démon fera tout pour faire échouer cette entreprise, par exemple, pour empêcher cette personne de faire une retraite de saint Ignace. Aussi, sans se décourager, appuyée sur Notre Seigneur qui a vaincu le monde et ses maximes, elle luttera dès le début et aussi longtemps qu'il faudra contre ces assauts de l'ennemi, et avec la grâce de Dieu, la plupart du temps ces attaques ne seront que l'occasion d'une victoire. A ce stade, si une chute malheureuse survient, l'âme humiliée mais confiante se jette aussitôt dans les bras de la miséricorde divine pour implorer son pardon. Cette chute ainsi réparée ne sera donc pas un obstacle à son avancement spirituel ; elle s'en servira au contraire pour son avancement. Voilà donc la voie purgative dont le travail va tout naturellement continuer pendant la voie illuminative.

Regardons alors cette voie illuminative. Le but de cette voie est de nous faire suivre Notre Seigneur Jésus-Christ, en imitant ses vertus : marcher à la lumière de ses exemples. C'est de faire de Notre Seigneur Jésus-Christ, le centre de nos pensées, de nos affections, de notre vie toute entière.

Dans cette voie, l'âme pratique à la fois les vertus morales et les vertus théologiques. Se sont d'abord les vertus morales qui assouplissent nos facultés pour les unir à Dieu. La vertu de prudence assouplit notre intelligence, l'accoutume à réfléchir avant d'agir, la vertu de justice assouplit notre volonté en l'habituant à respecter les droits de Dieu et du prochain, la force assouplit les passions violentes, et puis pour amortir et discipliner l'amour du plaisir. C'est la tempérance qui nous aide à mortifier ce que l'on appelle l'appétit, à vaincre la volupté par la chasteté, à dominer la superbe par l'humilité et la colère par la douceur. L'on cite souvent le cas de saint François de Sales qui de coléreux est devenu le ferme mais doux saint François de Sales.

Vient alors la pratique des vertus théologiques : foi, espérance et charité, seconde phase de la voie illuminative. L'espérance agissant comme un puissant levier, soulève notre volonté, la détache des choses terrestres, oriente ses désirs et ses ambitions du côté du Ciel, et nous unit à Dieu dont nous attendons avec confiance tous les secours nécessaires pour atteindre notre fin surnaturelle. Et puis la charité nous fait puiser dans le Cœur Sacré de Notre Seigneur. Unis étroitement à Lui nous triomphons de notre égoïsme, et, faisant nôtres la charité et tous les sentiments de Notre Seigneur, nous vivons pour Dieu comme Il a vécu Lui-même.

Il faut bien sûr s'attendre à des retours offensifs de l'ennemi au cours de ces ascensions. Les sept péchés capitaux essaient de s'insinuer jusqu'au plus intime de notre âme, certes sous une forme atténuée, et si nous n'y prenons garde, ils nous font tomber dans la tiédeur. Mais les auteurs spirituels nous disent que les âmes vigilantes, alors appuyées sur Notre Seigneur, repoussent ces attaques, et en profitent même pour s'affermir dans la vertu, et c'est ainsi qu'elles se préparent aux joies et aux épreuves de la voie unitive.

Voilà donc cette voie unitive, mes bien chers frères, dont le but, maintenant, est cette union intime et habituelle avec Dieu. Les dispositions intérieures de Notre Seigneur deviennent nôtres et inspirent toutes nos actions, afin que nous puissions redire et pratiquer la parole de l'Apôtre saint Paul : « *Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi* ». C'est ce que signifiait cette carmélite, après les réponses de ses compagnes en religion. En effet, à la question : « Si l'on vous donnait la possibilité de faire un pèlerinage, où aimeriez-vous aller ? L'une répondit : « En Terre sainte » ; une autre : « A Rome » ; une autre encore : « A Lourdes » ; mais celle-ci répondit : « J'aimerais sortir de moi-même, pour aller et être plus à Jésus-Christ ».

Ainsi, pour obtenir cet heureux résultat : *Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi*, Notre Seigneur nous envoie son divin Esprit, et dans cette voie unitive, l'âme vit presque constamment sous le regard de Dieu.

Quels sont ceux, alors, qui sont parvenus à cette voie unitive ? Eh bien, ce sont ceux qui réunissent ces trois conditions. Premièrement une grande pureté de cœur, non seulement l'expiation et la réparation des fautes passées, mais aussi le détachement de tout ce qui pourrait conduire au péché, l'horreur pour toute faute vénielle de propos délibéré et même pour toute résistance volontaire à la grâce ; les quelques fautes vénielles sont alors vivement et immédiatement regrettées. Cette purification de l'âme, ébauchée dans la voie purgative, comme nous l'avons vu, s'est donc perfectionnée dans la voie illuminative par la pratique des vertus et l'acceptation généreuse des croix providentielles. Et cette purification s'achève par les épreuves passives, c'est à dire totalement acceptées et offertes.

Deuxièmement : une grande maîtrise de soi-même, acquise par la mortification des passions et la pratique de vertus morales et théologiques que je viens de vous rappeler.

Et puis troisièmement : le besoin habituel de penser à Dieu, de s'entretenir avec Lui, de faire toutes les actions en vue de Lui plaire.

Maintenant, pour vous aider à mieux comprendre encore ce qu'est cette œuvre de sanctification, je vous résume *La Montée au Carmel* de saint Jean de la Croix. C'est la représentation de cette sanctification d'une façon imagée. C'est une montée vers la voie unitive, précisément. Le ciel n'étant atteint que si nous nous maintenons jusqu'au bout dans cette voie. Saint Jean de la Croix présente donc trois chemins qui semblent de prime abord conduire au sommet du Mont symbolique, mais en réalité un seul y conduit.

À droite, c'est le chemin suivi par ceux qui restent attachés aux biens de la terre : liberté selon le monde, attrait des choses sensibles et en général de tout ce qui passe. Saint Jean de la Croix met des panneaux sur le bord de ce chemin avec ces inscriptions : « Plus je recherche ces biens (humains), moins je les trouve », et puis : « Je ne puis gravir la montagne, pour m'être trompé de chemin ». Ce chemin d'esprit égaré, très large au début, se rétrécit, et lui qui semblait d'abord monter, ne tarde pas à redescendre. Nombreux hélas sont ceux qui le suivent. C'est la première classe d'hommes dont nous parle saint Ignace, et qui ne se sauvent pas.

À gauche c'est le chemin d'esprit imparfait, suivi par ceux qui s'attardent, non pas au bien de la terre, mais à la jouissance qu'ils trouvent dans les biens spirituels, dans les consolations spirituelles désirées par elles-mêmes, dans l'estime et la louange d'autrui. C'est la vaine gloire dont je vous ai déjà parlé dimanche dernier. On lit sur le bord de ce chemin : « Pour avoir recherché ces biens, je les ai moins que si j'eusse gravi le sentier ». « En tardant plus, je suis monté moins haut, pour n'avoir pas pris le sentier ». Ce chemin de l'esprit imparfait n'arrive qu'à mi-côte, à une vie illuminative bien amoindrie où ne se trouvent que très rarement la contemplation des choses divines et l'union actuelle avec Dieu. Ceux-là correspondent à la deuxième classe d'hommes qui, eux aussi, ne se sauvent pas.

Et au milieu, c'est le sentier étroit de perfection, dont l'entrée est beaucoup plus étroite que les deux autres, mais qui devient de plus en plus large au fur et à mesure qu'il s'élève, car c'est à l'immensité divine qu'il conduit. Sur ce sentier abrupt qui monte tout droit vers le sommet, est écrit : « Rien, rien, rien... ». C'est le renoncement aux biens de la terre. Renoncement à la complaisance qui se prendrait même dans les biens spirituels. C'est la voie purgative parfaite. Il est écrit : « Vous grandirez d'autant plus que vous désirerez être plus petit ». C'est le sens de la parabole de Notre Seigneur que nous venons d'entendre. Et plus haut encore : « Depuis que je ne veux rien par amour-propre, tout m'est donné sans que je le cherche. Depuis que je ne me suis attaché à rien, je trouve que rien ne me manque ». Saint Jean de la Croix montre ainsi que le détachement parfait conduit à tout, c'est-à-dire à l'intimité avec Notre Seigneur Jésus Christ. C'est l'entrée dans la voie illuminative parfaite par ce qui est appelé la nuit passive des sens.

Alors, mes bien chers frères, ayez le désir d'imiter Notre Seigneur en toute chose. Et pour bien pratiquer cette imitation, quelque goût qui puisse s'offrir à vos sens, s'il ne tend pas purement à la gloire et à l'honneur de Dieu, renoncez-y et mortifiez-le par amour pour Lui. Cette méthode amène des progrès rapides. Mais que certains comprennent aussi que si tout ce travail de sanctification était déjà difficile à effectuer au XVI^e siècle, époque de saint Jean de la Croix, tous ceux qui passent leur temps aux futilités terrestres, correspondent malheureusement aux deux premières classes d'hommes qui ne se sauvent pas ! Vous aurez donc compris que

c'est très sérieusement qu'il faut travailler au mépris de soi-même pour détruire l'orgueil de la vie. Et c'est alors que nous pouvons correspondre à la troisième classe d'hommes qui assurent leur salut.

Dans ces conditions, l'âme, par les dons du Saint-Esprit, se trouve docile aux inspirations intérieures. Et saint Jean de la Croix indique pour continuer l'ascension : « Déjà par ici, il n'y a plus de chemin ». Plus de chemin tracé d'avance, car à ce stade, pour avancer, il faut, dans le silence et le recueillement, écouter la voix de Notre Seigneur et y être docile. C'est ainsi que traversant la nuit passive de l'esprit, l'âme est introduite dans la voie unitive parfaite. Sous l'inspiration de l'esprit de sagesse, c'est alors le plein épanouissement des trois vertus théologiques dont les noms sont inscrits presque au sommet. Ce n'est pas la vie éternelle, mais c'est le Carmel, le sommet de ce Mont symbolique où seuls résident la gloire et l'honneur de Dieu. Voilà donc, avec la spiritualité de saint Jean de la Croix, ce que nous devons savoir et pratiquer pour cette édification de l'homme intérieur.

Ainsi, puisque l'Apôtre saint Paul nous dit *que lorsque l'homme extérieur dépérit, c'est l'homme intérieur qui se renouvelle de jour en jour... car les choses visibles ne sont que pour un temps, les invisibles sont éternelles* », eh bien que la vertu d'espérance agissant comme un puissant levier, oriente notre désir du ciel. Et puisque avec la charité, c'est dans le Cœur sacré de Notre Seigneur qu'il nous faut puiser, unissons-nous à Lui afin de triompher de notre égoïsme, faisant nôtres Sa charité et tous Ses sentiments.

L'oraison collecte de ce dimanche nous fait dire : « Que votre grâce, Seigneur, nous prévienne et nous suive toujours, et qu'elle nous rende sans cesse adonnés aux bonnes œuvres ». Confions alors à la très sainte Vierge Marie les œuvres de notre sanctification, et Médiatrice, l'Auguste Reine des Cieux saura nous communiquer les grâces nécessaires, pour que nous puissions, chacun à notre place, nous faire parvenir et nous maintenir dans la voie étroite pour atteindre la vie unitive. Ainsi, trouvés fidèles à notre mort, nous pourrions obtenir le Ciel et c'est alors qu'il nous sera dit : *Amice, ascende superius.*

Ainsi soit-il.

Abbé Michel Marchiset



Prière après la Messe, tous les dimanches et jours de fêtes, pour demander à Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi de France, le retour de Son Lieutenant, le roi très chrétien, et ainsi le retour de la France à sa vocation d'origine [Ouvrir](#) - [Télécharger en PDF](#)



Photocopiez et diffusez

Pour vous désabonner de « *L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi* », veuillez envoyer un mail à mail@fidemservavi.info